

cette version du T. 315 au lieu de celle de Fr. Cadic, *Les trois chiens et le dragon* (cf. ci-après, n° 7), plus sobre, plus complète dans sa brièveté, servant d'introduction au T. 300 avec lequel elle ne se mélange pas.

## ÉLÉMENTS DU CONTE

Correspond aux éléments I, II, III du T. 300.

## LISTE DES VERSIONS

1. MARTZLOFF, *Drei Volksmärchen...* (Als.). *L'homme aux trois chiens*. Voir T. 300.
2. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Le jeune homme et ses chiens*. Voir T. 300.
3. *Mélusine*, I, 1887, 57, B.-Bret. (Luzel). *Le lièvre, le Renard et l'Ours*. Voir T. 300.
4. LUZEL. C. bretons, 23. *L'homme aux deux chiens*. I : Roi et reine meurent, laissant fils Jean en bas âge et fille aînée qui règne provisoirement. — II : Jean mis chez fermier. Sœur jalouse dit de le tuer; Jean déguisé en pâtre. Part à 18 ans avec agneau blanc favori qu'il échange avec chasseur contre 2 chiens, B, B4 (Sans-Pareil). Chiens viennent s'il les désire. — III : Va chez seigneur, chasse avec lui et 11 chasseurs qui le jalourent et enferment chiens. Attaqué par loups, Jean souhaite avoir ses chiens qui accourent. Repart. Cavalier rouge lui confie garde d'un bois. Y trouve château qui paraît inoccupé, y délivre princesse après 3 nuits d'épreuves (voir T. 401) et l'épouse. Sœur le rejoint, consulte sorcière pour le faire mourir, C4 (pur froment à prendre à moulin, tombe dans fosse), D1 (les désire; ils le retirent), C4 (eau de la Fontaine du bois), D (50 cavaliers), D1 (les désire), D2. Jean part avec sa femme; devient roi. Sa sœur le rejoint, met moulin à rasoiers sous lit des époux. Les corps broyés retirés de la tombe et vie rendue par les chiens. Sœur brûlée. Les deux chiens étaient le père et la mère de Jean, envoyés du paradis pour le défendre contre sa sœur.
5. *Annales de Bretagne*, VIII et IX, B.-Bret. (Luzel). *Les trois chiens*, etc. (Version résumée ci-dessus.)
6. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 83. *L'héritage du jeune homme*. Fragment du T. 315 : Frère et sœur orphelins ont vache noire pour tout bien. Le frère l'échange avec chasseur contre deux chiens, fusil et sifflet. Partent. Le frère prend gibier que sa sœur échange contre friandises... (continué par T. 317).
7. CADIC. C. et *Lég. Bret.*, III, 183. *Les trois chiens et le dragon*. Voir T. 300.
8. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 29 ter. *Les chevrettes*. Voir T. 300.
9. CARRIÈRE, *Missouri*, n° 24, p. 119. *Le petit garçon et les trois chiens*. Alt. I : Petit Jean et sa sœur orphelins. — II : A, B4 (Madisa, Liba, Bous-tapha). — III : C (conseillée par sorcière qui voudrait marier son fils à sœur de Petit Jean), C5 (poison dans la soupe, un chien la renverse). 2° tentative semblable échoue, C6; 3° tentative réussit. Mort de Petit Jean. Mariage de la sœur.

\*  
\*\*

Extension : Europe, Afrique du Nord, Amérique du Nord (Indiens, Missouri).

\*  
\*\*

Sur les neuf versions françaises que nous analysons, trois seulement ne sont pas associées au T. 300.

Le folkloriste allemand Kurt Ranke, qui a étudié les T. 300 et 303 dans une excellente monographie, *Die Zwei Brüder. Eine Studie zur vergleichenden Märchenforschung* (F.F.C., 114, 1934), a été frappé par la fréquence de cette contamination; il l'explique par la présence dans les T. 300 et 315 d'une aventure du héros dans une maison habitée par des voleurs. Voici la forme exempte de contamination que revêt généralement cet épisode dans une quarantaine de versions du T. 300, relevées surtout dans les pays germaniques et tchèques :

Le héros entre avec ses chiens (ou ses animaux) dans une maison de voleurs. Il est conduit par son hôte à travers plusieurs chambres qui sont pleines de beaux vêtements, d'armes magnifiques, et un chien (ou un animal) est enfermé dans chaque chambre. Dans la dernière pièce se trouvent un billot et une hache ensanglantés, aux murs pendent des membres détachés et des corps d'hommes. L'hôte invite le jeune homme à mettre sa tête sur le billot, mais celui-ci demande à souffler encore une fois dans son sifflet ou à dire une prière avant de mourir. On le lui permet, les chiens appelés par l'effet magique du sifflet brisent les portes (de là viendrait le nom de Brise-Fer-et-Acier), tuent l'hôte et les voleurs qui souvent sont en grand nombre.

Dans nombre de versions du T. 315, le frère massacre également tous les habitants de la maison ou du château des voleurs (ou des géants), mais l'un qui n'est que blessé se cache; soigné et guéri par la sœur qu'il veut épouser, il complotte avec elle la mort du frère.

On s'explique que la similitude des épisodes ait amené la fusion ou le mélange des deux types que, sur le vu des seules versions françaises, nous croyions pouvoir attribuer d'abord à la présence de trois chiens dans les deux contes. Il reste néanmoins à définir le T. 315 qui a aussi des points communs avec le T. 590 (*La mère infidèle* ou *Le ruban qui rend fort*). Il est souhaitable qu'une étude monographique permette de définir ce qui appartient aux T. 300, 315 et 590 et complète les précisions déjà apportées par Kurt Ranke.